

## LES ESPRITS DE LA NATURE

(Conversations avec PAN)

Dans cette causerie, nous considérerons la relation de l'homme avec le quatrième des royaumes de la nature en compagnie desquels il vit sur terre. Ce royaume est intangible non matériel, et ne peut être apprécié par les cinq sens physiques, à moins qu'on ne se trouve dans une condition de sensibilité accrue. Son existence ne peut pas être prouvée, ni les réactions de ses habitants ne peuvent-elles être démontrées dans le laboratoire. Pourtant, pour une personne dont les sens physiques possèdent une sensibilité accrue, ou qui peut faire opérer les sens supérieurs, ce royaume est aussi réel que n'importe lequel des royaumes plus matériels.

Le sceptique, qui considère toute croyance à ce royaume comme imagination ou hallucination, ne sera jamais convaincu de sa réalité, tant que sa conscience intérieure ne sera pas développée. C'est perdre son temps que d'essayer de le convaincre. On ne peut qu'espérer qu'un jour une ouverture se fera dans sa conscience, ou bien que la recherche scientifique découvrira la technique adéquate pour démontrer son existence. L'intérêt pour la recherche parapsychologique a connu une grande période d'expansion dans le monde entier et à tout moment une ouverture nouvelle et convaincante peut se produire. D'après mon expérience personnelle, je sais que ce royaume existe, mais les expériences d'autres personnes ne sont pas nécessairement convaincantes pour celles qui n'en ont pas connu de similaires.

Commençons par définir ce que nous entendons par le royaume élémental. Les philosophes de l'Antiquité et du Moyen-Age croyaient que toute chose, toute matière est l'amalgame de différentes combinaisons de ce qu'ils appelaient les quatre "éléments" - terre, air, feu et eau. Ils croyaient également que ces éléments symboliques étaient habités par des êtres ou entités qu'ils appelèrent "élémentaux". Nous savons cela d'après les anciens mythes et légendes. La terre, l'air, le feu et l'eau ne sont pas des éléments au sens présent du terme mais ce sont des concepts utiles et importants dans les enseignements ésotériques et occultes et ils possèdent une signification plus haute que celle purement matérielle.

Il est important de comprendre cette interprétation du mot "élémental", c'est-à-dire, un habitant de ces éléments, la terre, l'air, le feu, l'eau, car certaines écoles de pensée utilisent ces mots afin de désigner certaines entités négatives même hostiles du plan astral inférieur, et différentes, par conséquent, des esprits de la nature, des esprits de l'air, et ainsi de suite. Bien sûr, il existe de telles entités élémentales dans le plan astral inférieur qui sont enclines à l'hostilité et au mal, mais je préfère les considérer comme des pseudo-élémentaux, car pour moi, les élémentaux réels sont les esprits de l'air, de la terre, de l'eau et du feu qui n'ont rien à voir avec le plan astral mais viennent d'un plan supérieur et font partie de la hiérarchie angélique. Je ne vous demande pas d'accepter cette définition, si la vôtre, ou vos propres convictions, sont différentes, mais je la propose comme étant le résultat des contacts que j'ai établis et aussi des informations qui m'ont été données. C'est la croyance fondamentale de cette causerie et, de mon point de vue, elle est essentielle à une compréhension du royaume élémental. Je n'ai pas l'intention de paraître présomptueux ou dogmatique, mais les expériences et contacts variés que j'ai eus ont été si convaincants que je ne peux pas avoir d'autre opinion.

Comment sais-je que tout cela n'est pas le produit de mon imagination ? Parce que je n'ai pas beaucoup d'imagination et certainement pas une qui soit fantastique. Je n'aurais certainement pas pu inventer les expériences extraordinaires que j'ai vécues. Mon imagination fonctionne à un niveau pratique, comme celui d'inventer des gadgets ou de frayer un chemin au travers de difficultés matérielles. Vous n'avez que ma parole pour rejeter ou accepter cela.

Hallucinations? Je n'en ai pas l'impression, mais vous avez le droit d'avoir cette opinion. Si mes hallucinations dans le Jardin Botanique d'Edimbourg conduisirent ultérieurement à des événements tels que ceux qui se produisirent dans le Jardin de Findhorn, cela a-t-il de l'importance? Les événements se produisirent.

Tout a certainement commencé dans le Jardin Botanique en mars 1966. Edimbourg a la chance de posséder un superbe Jardin Botanique d'une étendue considérable et contenant de nombreuses variétés d'arbres, de buissons, d'arbustes et de fleurs qui peuvent croître en cet endroit. C'était une belle journée de mi-mars et je me rendis au Jardin dans le cours de l'après-midi. Il est situé à proximité de ma demeure et je m'y rends souvent. Après m'être promené pendant quelque temps, j'empruntai un chemin qui contourne le côté nord d'Inverleith House qui est maintenant la Galerie d'Art moderne d'Edimbourg. Je quittai le sentier et traversai une grande étendue d'herbe parsemée de buissons et d'arbres, et ne dirigeai vers un siège situé sous un grand arbre. Le dossier du siège touchait presque le tronc de l'arbre si bien que, lorsque je fus assis, ma tête et mes épaules pouvaient reposer contre le tronc de l'arbre. Tout au long de ma vie j'ai éprouvé un grand amour des arbres et un sentiment d'affinité avec eux, bien que je fusse principalement un habitant des villes. Ce sont des choses vivantes et rien ne m'enchant plus que de me promener à travers une forêt ou un bois tout en leur parlant.

Assis sur le siège, je m'identifiai en quelque sorte à l'arbre, prenant conscience du mouvement de la sève dans le tronc et, aussi, de la croissance infiniment lente des racines. J'expérimentais une expansion de ma conscience et un sentiment d'attente. quelque chose était sur le point de se produire. Je me sentais tout à fait éveillé et plein d'énergie. J'étais rempli d'un contentement total, me demandant ce qui allait se passer.

Soudain, j'avisai une forme dansant autour d'un arbre, à environ une vingtaine de mètres de moi - une jolie petite silhouette, haute d'à peu près 90 centimètres. Je vis avec étonnement qu'il s'agissait d'un faune, la figure mythologique grecque, moitié humaine et moitié animale. Ses jambes étaient couvertes de poils et se terminaient en sabots fourchus, le menton et les oreilles étaient pointus et il portait deux petites cornes sur le front. Sa peau était d'un marron léger, un être magnifique.

Je regardais au comble de l'étonnement et même fis la chose évidente de me pincer pour voir si j'étais éveillé. Pendant un moment je me demandais si ce n'était pas là un garçon qui se serait déguisé, mais il était évident que cela ne pouvait être le cas. Les sabots fourchus étaient trop définis. C'était là une créature étrange dont je n'avais jamais vu de semblable auparavant. Hallucination? Non, c'était trop réel. Il était aussi distinct que n'importe quelle autre personne dans le Jardin. Devenais-je fou? Je ne le pensais pas. Soudain, tout parut très réel. Pourquoi ne devrais-je pas l'accepter? Il y avait là quelque chose de merveilleux, quelque chose d'excitant. Aussi, je cessai de chercher des explications absurdes et me mis à observer le petit être avec délice.

Tout en dansant, il se dirigea vers un autre arbre, le contourna plusieurs fois, puis, après être allé à un troisième arbre et l'avoir également contourné, il vint vers moi, resta debout pendant un moment à me regarder, puis s'assit en face de moi, les jambes croisées. Je le regardais. Il était très réel. Sans aucun doute je ne le voyais pas avec ma vue physique, bien qu'il ne fût pas là lorsque je fermais les yeux. Je me penchai vers lui et dis "Hello!" Il bondit debout, étonné, et me regarda fixement. "Peux-tu me voir?" "Oui." "Je ne le crois pas, les humains ne peuvent pas me voir." "Oh si ! certains peuvent." "A Quoi est-ce que je ressemble?" Je lui décrivis son apparence. Il semblait encore intrigué. Il continua de danser, de faire des pirouettes. "Que fais-je?" Je le lui dis. Toujours étonné, il constata "Tu dois me voir." Il vint alors en dansant vers le siège où je me trouvais, s'assit en se tournant vers moi, me dit on levant la tête: "Pourquoi les humains sont-ils si stupides?"

Il est possible maintenant que, d'une certaine manière; je personnalise un peu trop cet être. La communication se produisait entre nous à un niveau mental, autrement dit par des pensées, probablement sous forme d'images et de symboles projetés dans mon mental et automatiquement traduits en mots. sans nul doute je lui parlais, bien que je ne puisse savoir si c'était à voix haute ou bien mentalement. (En général, maintenant, je parle à voix haute lorsque je rencontre de tels êtres.

Bien sûr, Si j'étais vu et entendu par une personne passant assez près de moi, elle penserait "Un vieux fou se parlant à lui-même, combien stupide!" ) - Je dois mettre notre échange sous forme de dialogue car c'est ainsi que je l'entends dans ma tête. Il y a toujours la possibilité d'une coloration venant de mon propre mental bien que je sois sur le qui-

vive pour ce genre de choses et que j'essaie de m'en protéger. Etant un scientifique de profession, entraîné à l'observation objective et au raisonnement logique, et possesseur d'une raisonnable bonne mémoire, je n'ai pas de tendance à exagérer les récits des aventures qui me sont arrivées, ni à les embellir afin de les rendre plus attrayantes. Au mieux, je pense que je vous dirai maintenant aussi exactement que possible ce qui s'est passé.

Pourquoi les humains sont-ils si stupides ?" "Comment cela, stupides ?" Oh, de beaucoup de façons : quels étaient ces peaux ou revêtements étranges qui parfois s'enlevaient ? Pourquoi ne vivaient-ils pas à l'état naturel comme lui-même ? Je lui dis que les peaux s'appelaient vêtements et que nous les portions pour notre protection et pour avoir chaud, et parce qu'il était considéré incorrect de ne pas en porter. Il ne pouvait comprendre cette dernière explication, aussi je ne poursuivis pas le sujet. Nous parlâmes de maisons et de voitures, qu'il appelait bottes à roulettes et dans lesquelles ces êtres humains stupides se précipitaient à toute allure, parfois se heurtant entre eux. Était-ce un jeu ?

Il me dit qu'il vivait dans le Jardin, bien que ce ne soit là qu'une partie de la vérité puisqu'il habite aussi un autre plan. Sa fonction dans le Jardin était d'aider à la croissance des arbres. Il me dit également que beaucoup d'Esprits de la Nature ont perdu tout intérêt dans la race humaine, puisqu'on leur a fait sentir qu'on ne croyait pas en eux ou qu'ils n'étaient pas désirés. "Si vous autres humains pensez que vous pouvez vous passer de nous, essayez donc. " "Certains d'entre nous croient en vous et ont besoin de votre aide, je suis l'un d'eux." Je n'avais aucun désir de poser des questions, car la chose merveilleuse pour moi était le sentiment d'amitié. Je ressentais une harmonie vraiment extraordinaire avec ce petit être assis à côté de moi; une communication où les mots étaient inutiles s'était établie entre nous. Nous demeurâmes assis sans parler lorsque je me rendis compte qu'il était temps pour moi de rentrer. Je me levai et dis : "Je dois partir maintenant."

"Quand tu viens ici, appelle-moi, je viendrai vers toi." Il me dit s'appeler Kourmos. Je lui demandai alors s'il pouvait me rendre visite. "Oui, si tu m'invites." "En vérité, je serais enchanté si tu venais me rendre visite." "Tu crois on moi?" "Oui, bien sûr, je crois en toi." "Et tu nous apprécies?" "Oui. J'ai une grande affection pour les Esprits de la Nature." Ce qui était vrai, bien qu'il fût le premier que j'aie jamais vu en réalité. - "Alors, je viens maintenant."

Nous nous dirigeâmes vers la Porte Ouest du Jardin, puis nous prîmes Arboretum Road et à travers les rues d'Edimbourg nous marchâmes jusqu'à mon appartement. J'étais amusé à la pensée de la sensation qu'aurait causée cet étrange charmant petit faune s'il avait été aussi visible aux yeux des passants qu'il l'était aux miens.

Il entra avec moi dans l'appartement. Je possède une collection assez importante de livres et la pièce de devant est tapissée d'étagères chargées de ces livres. Qu'étaient-ils ? Je le lui expliquai, en lui disant qu'ils contenaient des idées, des spéculations, des faits, des théories, des récits d'événements passés, des histoires inventées que les écrivains avaient écrites et ainsi de suite; le tout imprimé sur du papier et rassemblé dans des livres qui pouvaient être lus par d'autres personnes.

"Pourquoi ? On peut obtenir toute la connaissance que l'on veut simplement en le voulant." Je lui expliquai que les êtres humains n'étaient pas capables d'accomplir cette chose merveilleuse, tout au moins pas encore. Ils devaient se contenter d'acquérir leurs connaissances par l'intermédiaire d'autres personnes ou de livres.

A nouveau nous passâmes quelque temps assis en silence et en harmonie parfaite. Il se leva, il lui fallait retourner au Jardin. La porte de la pièce était ouverte et il sortit dans le vestibule. Je le suivis, et peut-être parce qu'il paraissait si solide et si réel, je lui ouvris la porte de l'appartement. Il sortit sur le palier et je le regardai descendre l'escalier en courant, légèrement et avec agilité. Arrivé en bas, il disparut soudainement.

C'était là une expérience vraiment étrange que je n'aurais pas pu imaginer. Ce qui m'intriguait le plus, c'était, pourquoi un faune ? Je n'avais pas lu de mythologie grecque depuis quelques années. On m'a suggéré que mon affection pour Debussy et les morceaux que je joue au piano, expliqueraient le faune mais en fait, c'est l'inverse ce n'est qu'après avoir vu le faune que je développai ma passion pour Debussy.

La fois suivante que j'allai au Jardin, je l'appelai et immédiatement il se trouva à mes côtés. Nous parlâmes peu et à nouveau nous avons conscience d'une harmonie et d'une amitié merveilleuse. Je savais qu'en lui il y avait une sagesse mure et infinie, alliée pourtant à la naïveté d'un enfant, Je ne voulais pas poser de questions; ce que j'aurais à savoir me serait donné au moment voulu.

Je ne réalisais pas que cela allait conduire à un événement encore plus extraordinaire, un mois plus tard, vers la fin avril. J'étais allé rendre visite à des amis dans la partie sud de la ville. Il était plus de 11 heures quand, dans la nuit, je rentrais à l'appartement. Ceux d'entre vous qui connaissent Edimbourg se souviendront que Princes Street n'a de bâtiments que sur un côté, le côté nord. Mis à part le North British Hotel à l'extrémité est, l'Eglise St. John à l'extrémité ouest, les deux bâtiments d'allure grecque à moitié chemin le long de la rue, la Royal Scottish Academy et, immédiatement derrière, la National Gallery et le Scott Monument entre la R.S.A. et l'Hôtel, il n'y a pas d'autres bâtiments. En face de Princes Street se trouve le Fort, haut perché sur son roc avec la longue descente vers Holyrood High Street ou Royal Mile et de nombreux autres bâtiments et rues de la vieille ville.

Une colline artificielle porte une rue appelée The Mound qui joint High Street au centre de Princes Street par une double courbe. D'un côté se trouve le Fort et au loin, en contrebas, le chemin de fer et les Jardins d'ouest, de l'autre côté la R.S.A. et la National Gallery, les Jardins Est et le Monument de Scott. C'était une belle soirée et il y avait peu de monde. Alors je descendais cette rue d'où on a une vue merveilleuse d'Edimbourg. Je songeais combien la cité paraissait belle avec ses nombreuses lumières et combien paisible elle était à ce moment. Je me sentais heureux et satisfait. J'avais assisté à une soirée intéressante et je songeais aux choses dont nous avons parlé.

Je venais de dépasser le dernier tournant de la rue qui descend le long de la National Gallery, lorsque je pénétrais soudain dans une atmosphère extraordinaire. Je n'ai jamais rencontré quelque chose de semblable. C'était comme si je n'avais aucun vêtement et je marchais à travers une substance plus dense que l'air, mais pas aussi dense que l'eau. Je pouvais la sentir contre mon corps. Elle produisait une sensation de chaleur et un picotement semblable à celui provoqué par des aiguilles ou un choc électrique et je sentais comme des toiles d'araignée effleurant ma peau. A nouveau ce sentiment d'attente et une sensibilité accrue des sens. Lorsque j'approchai l'espace séparant les deux bâtiments, je pris conscience d'une forme marchant à côté de moi, légèrement plus grande que moi. C'était un faune rayonnant une puissance immense. Je jetai un coup d'oeil dans sa direction. Sûrement ça ne pouvait être là mon petit faune soudainement grandi ? Nous continuâmes de marcher. Il se tourna vers moi et me regarda.

"Eh bien, n'as-tu pas peur de moi?" "Je ne ressens aucun mal en ta présence, je ne vois aucune raison pour laquelle tu me voudrais du mal. Je ne me sens pas effrayé." "Sais-tu qui je suis?" "Je le savais à ce moment-là" "Oui, tu es le grand dieu Pan." "Alors tu devrais être effrayé, votre mot 'panique' vient de la peur provoquée par ma présence." "Pas toujours, je n'ai pas peur." "Peux-tu me donner une raison?" "Peut-être à cause de l'affinité que j'éprouve pour tes sujets, les esprits de la nature et les créatures des bois." "tu crois en mes sujets?" "Oui." "Est-ce que tu aimes mes sujets?" "Oui, je les aime." "En ce cas, est-ce que tu m'aimes?" "Pourquoi pas?" "Est-ce que tu m'aimes, toi?" "Oui."

Il me regarda d'une façon particulière, avec un sourire étrange et une lueur dans les yeux. Il avait des yeux marron, profonds et mystérieux. "Tu sais, bien sûr, que je suis le diable ? Tu viens de dire que tu aimes le diable." "Non, tu n'es pas le diable, tu es le dieu des bois et des forêts et de tout ce qui y vit. Je ne perçois aucun mal en toi. Tu es Pan." "Mais tu sais que l'Eglise chrétienne m'a pris comme modèle pour le diable. Vois mes sabots fourchus, mes jambes couvertes de poils et les cornes sur mon front." "L'Eglise a transformé bien des dieux païens en diables, entités hostiles et diaboliques." "L'Eglise avait-elle donc tort ?" "L'Eglise accomplit cela avec les meilleures intentions selon son point de vue, mais elle était dans l'erreur. Les anciens dieux ne sont pas nécessairement des diables."

Nous traversâmes Princes Street, passâmes devant le magasin de Jenner et tournâmes dans South St. David Street. "Qu'est-ce que tu sens ?" Depuis qu'il m'avait rejoint, j'avais été conscient de l'odeur merveilleuse de forêts de pins, de feuilles humides, de terre fraîchement remuée et de fleurs des bois. Je lui dis cela. "N'ai-je pas une odeur rance de

bouc ?" "Non, je distingue une légère odeur de musc animal comme la fourrure d'un chat plein de santé. C'est agréable, presque comme de l'encens. Prétends-tu toujours être le diable ?" "Il me faut découvrir ce que tu penses, c'est important." "Pourquoi ?" "Pour bien des raisons." "Ne me diras-tu pas quelle est cette raison ?" "Pas maintenant, cela deviendra apparent en temps voulu."

Nous continuâmes de marcher et traversâmes l'extrémité de George Street. Pan marchait très près de moi. "Cela te dérange-t-il que je marche auprès de toi ?" "Pas le moins du monde." Il passa son bras autour de mon épaule. Je pouvais sentir le contact physique. Au son et à la vue se trouvait maintenant ajouté le toucher. "Cela ne t'ennuie pas que je te touche ?" "Non." "excellent." Je ne pouvais comprendre son effort déterminé de déceler un signe de peur. Je ne prétends pas être brave. Il y a de nombreuses choses qui pourraient me faire peur, mais pour une raison ou une autre cet être ne m'inspirait aucune crainte. Sa présence était imposante mais je ne ressentais aucune peur - seulement de l'amour.

Je ne savais pas alors qu'il était important pour Pan de trouver quelqu'un qui n'ait aucune peur de lui, afin de mener à bien ses projets. Il est un grand être, le dieu de tout le monde élémental et des créatures des bois. Il est possible de se sentir mal à l'aise en sa présence à cause du respect qu'il impose, mais il ne devrait y avoir aucune peur. "Tous les êtres humains ont peur de moi." Ceci n'était pas une menace. Il prononça ces mots avec tristesse. L'Eglise Chrétienne m'a pris comme modèle pour le diable." C'est la raison pour laquelle Pan inspire de la crainte; à cause de cette image que l'on projette sur lui. La plupart des êtres humains ont une crainte instinctive du diable et cette peur se trouve transférée sur Pan à cause de l'association. Nous devrions changer cette image afin que sa nature réelle puisse se révéler. Voilà pourquoi il lui fallait trouver quelqu'un qui n'ait pas peur de lui.

Nous tournâmes dans Queen street. Comme nous passions devant la poste, je demandai à Pan où se trouvait sa flûte. Il sourit. Je l'ai avec moi, tu sais," et soudain il la tenait entre ses mains. Il se mit à jouer une mélodie curieuse. Je l'avais entendue dans les bois auparavant et je l'ai entendue souvent depuis, mais son air est si évasif que je ne peux jamais me le rappeler.

Lorsque nous atteignîmes la porte principale de l'immeuble il disparut, mais quand j'entrai dans la maison, j'eus la forte impression qu'il était là, bien que invisible à mes yeux.

Cette rencontre étrange fit une impression très forte sur moi. Je n'avais aucune idée pourquoi elle s'était produite ou pourquoi cet être avait choisi de se montrer à moi. Il me semblait maintenant que la rencontre avec le petit faune. Kourmos avait été une sorte de préliminaire. Je ne pouvais démentir l'une ou l'autre de ces rencontres comme étant le produit de l'imagination. Les deux êtres étaient beaucoup trop solides et réels. Je me demandais ce qui allait se passer par la suite.

La rencontre significative suivante eut lieu début mai sur l'île d'Iona dans la Cellule de l'Ermite qui est un cercle de pierres, seul vestige de la cellule dans laquelle St. Colomba avait l'habitude de prendre ses retraites. Elle se trouve environ à mi-chemin en travers de l'île, presque au même niveau que l'Abbaye et je me trouvais avec deux amis dont l'un était Peter Caddy. J'étais debout au milieu du cercle de pierres, regardant dans la direction de l'Abbaye dont la vue m'était cachée par la pente du terrain. En face de moi se trouvait une légère pente herbeuse. Je pris conscience qu'une grande silhouette était couchée dans la terre elle-même, je pouvais la voir à travers l'herbe. Elle semblait être un moine en habit marron, sa capuche couvrait sa tête et je ne pouvais distinguer les traits du visage. Ses pieds étaient tournés vers moi.

Tandis que je regardais, il leva ses mains et ôta sa capuche. C'était Pan. Il se releva et se mit debout tout en me regardant, une figure immense d'au moins huit mètres de haut. Son habit était tombé à ses pieds, il souriait et dit

"Je suis un serviteur de Dieu Tout-Puissant, et moi-même et mes sujets nous voulons bien aider l'homme, en dépit du traitement qu'il nous inflige et des abus qu'il exerce vis-à-vis de la nature, à condition qu'il affirme sa croyance en nous et demande notre aide."

D'une certaine manière je savais que c'était là le début d'une réconciliation entre Pan, les esprits de la nature et l'homme.

La rencontre importante suivante était une expérience extraordinaire qui eut lieu à Attingham Park, le collège d'éducation adulte de Shrewsbury, à la suite d'un cours qui se tenait en septembre 1966, la même année. C'était un lundi matin. Juste avant de partir, j'eus l'impulsion de me rendre à un endroit connu sous le nom de Promenade du Mile et je savais que je devais m'y rendre seul. Je marchais le long de la rivière jusqu'au coude marqué par un cèdre immense ayant un banc circulaire à son pied. A gauche se trouvait le début de la Promenade des Rhododendrons que certains considèrent comme un lieu de grande force spirituelle. Je m'assis sur le banc et demeurai quelque temps à admirer la vue en amont de la rivière. Puis, je m'engageai dans la promenade. Je pris aussitôt conscience d'une accumulation de force extraordinaire et d'une intensification des facultés de conscience. Chaque chose se trouvait accentuée et les couleurs devenaient plus significatives. J'étais conscient de chaque feuille sur les buissons et les arbres, de chaque brin d'herbe sur le sentier. J'étais conscient des arbres, j'étais conscient des marques sur leur écorce qui ressortaient avec une clarté étonnante. C'était comme si cette réalité physique était soudain devenue beaucoup plus réelle qu'elle ne l'est normalement. L'effet tridimensionnel auquel nous sommes accoutumés devint beaucoup plus accentué. Quand elle se produit, cette expérience a un caractère submergeant et il est impossible de la décrire par des mots. C'est une chose que l'on doit expérimenter soi-même pour la comprendre entièrement. La clarté de vision devint intense. J'avais conscience des différents niveaux d'existence simultanément, des niveaux du plan physique, des niveaux supérieurs s'embrassant dans une unité qui rendait complet le contact avec le Divin. Chaque chose était Une dans le présent et le temps n'existait plus.

Dès le début du chemin, Pan était à côté de moi et j'étais conscient d'un lien très fort entre nous. Soudain, il passa derrière moi et me pénétra. Ce n'était pas une forme de possession, mais d'identification complète. Je voyais les choses à travers ses yeux, pourtant une partie de moi demeurait à l'écart. Cette partie détachée de la conscience de l'observateur, c'est très important dans les phénomènes de ce genre.

Lorsqu'il pénétra en moi, l'endroit s'anima de myriades d'êtres, nymphes, dryades, faunes, elfes, gnomes, fées, beaucoup trop nombreux pour être tous définis. Ils variaient de taille, depuis de petits êtres hauts de quelques millimètres - comme ceux que je voyais fourmiller autour d'un amas de champignons - jusqu'à la superbe créature elfique d'environ 90 à 120 centimètres. Certains d'entre eux dansaient en rond autour de moi. Tous exprimaient leur joie et leur bienvenue. Les Esprits de la Nature aiment le travail qu'ils font et ont besoin d'exprimer leur joie par le mouvement.

Je me sentais en dehors du temps et de l'espace. Tout semblait se passer au même moment. Je sentais la présence d'une exultation intense et d'un sentiment d'extase et de joie, mais en même temps une paix et un contentement profonds et la conscience d'une présence spirituelle. Il y avait un sens d'unité entre l'homme, les Esprits de la Nature, les énergies cosmiques fondamentales et les royaumes spirituels de lumière, tous fondus dans le Mental Divin.

J'atteignis une clairière à la fin de la promenade où se trouve un grand chêne. Bien que je n'eusse toujours pas conscience du temps, cet arbre était l'une des sentinelles de cet endroit sacré. Je fis demi-tour et commençai à reprendre le chemin en sens inverse, J'avais la flûte de Pan entre les mains et j'avais conscience de jambes couvertes de poils et de sabots fourchus. Je me mis à danser le long du chemin en jouant de la flûte l'air que j'avais entendu Pan jouer. Les oiseaux chantaient, offrant un charmant contrepoint à la musique de la flûte, et tous les êtres de la nature dansaient et se réjouissaient. Lorsque j'eus atteint le début de la Promenade des Rhododendrons d'où j'étais parti, la sensibilité accrue de ma conscience commença à diminuer et Pan se retira. J'étais à nouveau mon moi ordinaire. La flûte avait disparu.

La transition entre cette expérience extatique extraordinaire et la réalité normale de la vie de tous les jours ne fut pas décevante, car ce que j'avais expérimenté était toujours présent. A cause de nos sens émoussés et de notre habitude de traverser la vie à moitié éveillés et de porter des œillères matérialistes, nous sommes aveugles à la beauté fantastique de la vie qui nous entoure. Pourtant cette beauté demeure éternellement présente. Si seulement nous le savions et pouvions en prendre conscience ! Bien sûr, si cette conscience nous était donnée, l'expérience serait trop intense et nous ne pourrions accomplir nos tâches quotidiennes.

Alors que j'approchais la fin du sentier, je me mis à marcher lentement, ce qui était tout aussi bien puisqu'un garçon était assis sur le banc en dessous du cèdre près de la rivière. Il aurait pu être déconcertant pour au moins l'un d'entre nous, si j'étais arrivé en dansant le long du sentier et en jouant d'une flûte imaginaire, à mon âge.

Après cela il y eut de nombreux autres contacts avec les êtres de la nature dans différents jardins et bois et d'autres rencontres avec Pan qui parfois également s'identifia à moi, parce que je n'avais manifesté aucune peur envers lui et qu'il pouvait se servir de moi comme instrument de méditation. Cela ne me rend pas important - je suis simplement un canal qu'il pouvait utiliser - mais je me considère très privilégié d'avoir reçu la capacité de contacter ces êtres merveilleux et de communiquer avec eux.

L'une des raisons de ce contact, peut-être la principale, est reliée à ce qui se passe dans les jardins de la Findhorn Foundation sur le Moray Firth, qui représente une expérience de coopération entre les devas, les esprits de la nature et l'homme. Cela est décrit dans le livre "The Findhorn Garden". Il n'est pas nécessaire d'entrer ici dans les détails que l'on pourra trouver dans le livre, mais je désire traiter de certains sujets occasionnés par des questions et narrer quelques expériences avec d'autres entités élémentales.

Quelques mots à propos des devas. Ce sont des êtres angéliques (deva veut dire "ange" en sanskrit) et, en ce qui concerne le règne végétal, leur fonction est apparemment de formuler les plans archétypes pour chaque espèce. A travers eux se trouvent également canalisées les énergies nécessaires. A Findhorn, Divina est l'autorité sur les devas car elle peut communiquer avec eux. De nombreuses informations belles et valables, ainsi que de nombreux conseils sont présentés dans le chapitre du livre "The Findhorn Garden" qui lui est consacré.

Les Esprits de la Nature peuvent être considérés comme les constructeurs travaillant d'après des plans archétypes, produisant la contrepartie éthérique dans laquelle la plante croit. En manipulant les énergies nécessaires dirigées les devas, ils construisent la contrepartie éthérique de chaque plante, chose qui sera mise en question par de nombreuses personnes parce qu'en ce moment il n'y a pas encore de preuves scientifiques, bien que, sans nul doute, cela deviendra possible dans quelque temps.

Pour les scientifiques le plan complet de l'arbre se trouve dans la graine, contenu dans le code génétique de la molécule ADN. Plantez la graine et l'arbre pousse, ne nécessitant aucune aide de la part d'entités douteuses telles qu'Esprits de la Nature dont l'existence est très peu probable, si ce n'est dans l'imagination surchauffée de quelques excentriques. Cela est un point de vue légitime et il n'y a pas grand' chose à faire afin de changer l'opinion de ceux qui l'adoptent.

Dans la première version de cette causerie il était suggéré que la molécule ADN elle-même posséderait une contrepartie éthérique. Nous sommes tous bien plus que notre corps physique. Nous possédons un corps éthérique et d'autres corps supérieurs et sommes esprit incarné. De même, les plantes possèdent également une contrepartie éthérique, à défaut de corps supérieurs. Pourquoi la molécule ADN et toutes les autres molécules n'en posséderaient-elles pas une également ? La molécule peut-elle réellement se recréer sans quelque forme de contrepartie éthérique ? N'est-il pas possible qu'il existe des êtres élémentaux travaillant sur cette contrepartie ? L'arbre pourrait-il pousser sans la contrepartie éthérique et sans les êtres travaillant sur elle ? Pour le moment tout ceci est un non sens fantastique aux yeux du scientifique; pourtant un professeur en retraite que j'ai rencontré m'a dit qu'il se plaisait à imaginer un petit doigt de fée qui aiderait le papillon à déployer ses ailes en lissant ses plis, lorsqu'il émerge de la

chrysalide et qui de la même façon aiderait les feuilles et les pétales émergeant du bourgeon. Sûrement, il y a encore de l'espoir pour le scientifique.

La plante croît et se développe à l'intérieur de la contrepartie éthérique construite par les Esprits de la Nature et l'homme, par son intervention dans la structure de l'environnement et ses tentatives de changer la forme de la plante par des moyens artificiels, a provoqué une déviation du schéma archétype, car la plante se met à croître en dehors de son alignement avec la contrepartie éthérique. Mises à part la souffrance et la peur provoquées chez la plante, ce manque d'alignement entraîne une détresse et une gêne considérables. L'homme est-il justifié de dévier ce qui est réellement le plan de Dieu ? Pourquoi l'homme pense-t-il si souvent qu'il peut faire mieux que Dieu ? S'il ne croit pas en l'existence de Dieu ou de valeurs spirituelles, la question ne peut être posée. Sans aucun doute l'homme a le droit de modifier le travail de la nature si ses raisons sont suffisamment fortes et sensées, mais il serait bien préférable de demander aux Esprits de la Nature de provoquer ces altérations en modifiant la contrepartie éthérique. Comme ils ont un pouvoir infini, ils pourraient et voudraient faire cela, s'ils étaient convaincus que ce fût là une demande raisonnable et une aide réelle pour l'humanité et pas seulement à des fins de profit ou de convenances personnelles. Malheureusement, ils se trouvent limités par le climat général, l'incrédulité qui règne quant à leurs pouvoirs et même à leur existence.

Avec le développement du Nouvel Age cette incrédulité disparaîtra graduellement, car de plus en plus de personnes commencent à accepter l'idée de l'existence d'êtres élémentaux qui sont prêts à aider l'homme. Une nouvelle coopération avec ce royaume deviendrait alors possible. Une fore entièrement nouvelle d'horticulture et d'agriculture se développerait à partir de cette coopération, les méthodes mauvaises et nuisibles seraient abandonnées.

Beaucoup de gens ont du mal à accepter l'idée d'elfes, de gnomes, de fées travaillant pour le jardin : un tas de sornettes tirées des contes de fées.

Pourquoi ces entités apparaissent-elles dans des formes étranges ? Leur état primordial est supérieur à celui de l'éthérique et peut être appelé un corps de lumière. Ce n'est pas facile à décrire. Ce corps est nébuleux comme une brume légère, un tourbillon d'énergie en mouvement constant. Il est coloré, soit par une couleur unique, soit par une combinaison de couleurs qui ne se mélangent pas mais demeurent distincts comme les couleurs de l'arc-en-ciel. Il change fréquemment de couleur et est souvent recouvert d'une multitude de lignes courbées fines, elles-mêmes colorées, bien que généralement en couleur d'or, qui semblent couler comme un liquide dans un tube et forment sans cesse des motifs changeants d'une beauté incroyable.

Dans ce corps de lumière les élémentaux sont incapables de travailler avec le corps éthérique de la terre ou avec les contreparties éthériques des plantes. Ils doivent adopter eux-mêmes un corps éthérique afin de faire leur travail.

L'homme est grandement responsable pour le genre de corps éthérique que ces êtres revêtent. Dans ses mythes, légendes et contes de fées, l'homme a décrit une vaste collection d'êtres surnaturels. (Je n'aime pas le mot "surnaturel", aussi utilisons à la place le mot "paraphysique".) Dans quelle mesure ces créatures étaient le produit de l'imagination humaine ou bien de l'inspiration, demeure une question ouverte mais à travers les âges l'homme n'a cessé de penser, de parler, d'écrire à propos de ces êtres paraphysiques, si bien qu'un nombre de ce qu'on pourrait appeler des "formes-pensées" ont été créées au niveau éthérique. Ce sont ces formes que les entités élémentales adoptent afin de mener à bien leur travail sur terre et dans l'espoir de se faire reconnaître pour ce qu'elles sont. Un espoir rarement réalisé puisque l'homme moderne, beaucoup moins sensitif qu'il ne l'était autrefois quand le contact était fréquent et aisé, a cessé de croire en la réalité de ces êtres.

Sans aucun doute il lui fallait perdre sa sensibilité afin de développer son intellect, mais les temps sont maintenant venus où cette sensibilité réveillée à une coopération entière entre l'homme et ces êtres est sur le point de naître. Mais cette fois l'homme pourra jouir de son intellect, comme de sa sensibilité et de sa conscience accrues. C'est là une pensée stimulante. Il semblerait même qu'un type de comportement personnalisé se trouverait associé à la forme,



fussent-elles gnome, elfe ou fée, qui pourrait être adoptée par l'entité elle-même mais produirait une sorte de comportement étrangement humain. Dans beaucoup de mythes et de légendes passés, l'homme a donné à ces êtres parapsychiques, dieux, faunes, elfes, etc... une façon de se comporter humaine, Si bien que ces êtres peuvent manifester des réactions et des émotions humaines associées avec la forme qu'ils empruntent, bien que ce ne soit pas là le comportement réel de l'entité mais seulement celui de la forme.

Cela peut être illustré à l'aide d'une expérience amusante que j'eus dans le Jardin Botanique. J'étais assis à regarder un groupe de petits gnomes gambader autour d'un arbre au cours d'une interruption de leur travail coutumier. "Comme ils ressemblent à de gros petits enfants", pensais-je. Immédiatement l'un d'eux se retourna et me regarda. Il vint rapidement vers l'endroit où j'étais assis et, mettant ses mains sur ses hanches et paraissant très en colère, me dit "Je ne suis pas gros ." Il se retourna et marcha vers les autres avec dignité. Comportement humain ! Mais bien sûr, il avait raison : d'après son espèce il n'était pas gros, c'est la nature de la plupart des gnomes d'être ventrus. Ce genre de comportement est différent de la projection anthropomorphique d'émotions humaines sur les animaux.

Quiconque essaie de décrire un réel conte de fées de nos jours, se trouve confronté avec le problème difficile de maintenir un équilibre entre le comportement humain associé à la forme, d'une part, et à la projection d'émotions personnelles et d'imagination divaguante, d'autre part. Ce n'est pas un problème facile.

Pan apparaît tel que le mythe grec le décrit , moitié homme - moitié animal, et insiste à ce qu'il soit accepté sous cette forme. Cela est juste, car il symbolise l'union de l'intellect, représenté par la partie supérieure humaine, avec une énergie de la nature, une énergie puissante, mystérieuse et profonde, représentée par la partie animale inférieure, - et qui n'est pas présente chez l'homme. Quelqu'un me dit un jour, combien ce devait être terrible pour un être de si haut rang, de se trouver emprisonné dans une forme aussi laide. Une remarque bien stupide. Nul, ayant vu le vrai pan, ne pourrait l'appeler laid. C'est l'un des plus beaux êtres en son genre propre, que j'aie jamais vu, presque impossible à dessiner ou à peindre. Un jour, il m'apparut dans mon appartement. J'étais assis en train de lire et il se trouvait dans la chaise en face de moi. Il se leva en même temps que moi et se transforma en dieu grec conventionnel. "Lequel préfères-tu ?" me demanda-t-il. "Le Pan que je connais, le dieu du royaume élémental," répliquai-je. Il se changea de nouveau immédiatement et sourit. A mes yeux il était toujours simplement beau. Bien sûr, il ne lui était pas plus nécessaire de me le demander à ce moment-là qu'à un autre, puisque je présume qu'il pouvait lire chaque pensée de mon mental. Il me testait, comme il le faisait régulièrement.

La question de pollution préoccupe maintenant la plupart des gens. C'est un problème sérieux et vital qui demande à être résolu. C'est l'un des pires outrages causés par l'homme à la terre et au royaume de la nature et cela pourrait même, si l'on n'en prend pas conscience, le conduire à l'autodestruction.

Il n'est pas besoin d'insister pour simplement se rappeler que les êtres élémentaux peuvent être de la plus grande assistance afin de nettoyer le gâchis. Si l'homme croit en eux et demande leur aide, les esprits de la terre et de l'eau pourraient aider au nettoyage de la terre et des eaux, et l'esprit de l'air à celui de notre atmosphère avariée. Et les esprits du feu pourraient purifier l'enveloppe éthérique de la terre, tellement polluée par les pensées et les formes-pensées négatives.

Mais ne concluons pas sur une note sombre. Le problème est bien connu : de même qu'avec les autres royaumes, la coopération de l'homme avec ce royaume intangible et non matériel devrait être une coopération d'amour, de compréhension, de considération et d'appréciation. La récompense pourrait être l'une des plus riches de toutes.

Une chose doit être soulignée. Il est facile de croire que les élémentaux, parce qu'ils sont petits, n'ont pas beaucoup de pouvoir. De petits êtres féériques minuscules comme ceux qui vivent dans les fleurs, les genets, les ajoncs, les elfes vivant également dans les fleurs, etc..., existent. On a tendance à associer taille avec force. En fait, ces petits êtres ont un pouvoir immense, bien plus grand que celui de n'importe quel humain, car en tant qu'élémentaux réels appartenant à la hiérarchie angélique, ils sont des entités cosmiques, même le plus petit d'entre eux. Il est important

de se souvenir de ce fait. J'ai vu des livres qui traitaient les Esprits de la Nature comme s'ils étaient des enfants simples d'esprit, une manière de voir condescendante qui est tout à fait répréhensible, et j'ai rencontré des personnes qui pensent qu'ils ont très peu de pouvoirs réels. Cela les fait rire, mais n'améliore pas les relations. Le sujet complet du monde élémental est si vaste qu'on ne peut que l'effleurer dans une causerie de ce genre. J'ai dû laisser de côté de nombreuses choses importantes, mais si quelque idée de la richesse d'expérience qui peut être gagnée grâce à un contact avec ce royaume a pu être transmise, cette causerie alors aura atteint son but.

Laissez-moi finir avec une charmante histoire, l'histoire des lutins de sable. Je les appelle lutins, car ils ressemblent plus à des lutins qu'à aucun autre élémental que j'ai rencontré. Ceux-ci travaillent pour la lumière et il n'y a rien de négatif ou de ténébreux à propos d'eux. Il existe, bien sûr, des entités négatives et ténébreuses du plan astral, mais je ne m'occupe pas de telles entités dans cette causerie. Leur existence doit être reconnue, mais ne demande pas qu'on s'y attarde. - Je rencontrai les lutins de sable pour la première fois sur la plage de Findhorn. Je me promenais sur cette plage quand soudain je pris conscience d'un groupe de lutins qui gambadaient sur le sable en face de moi. Leur taille variait de trente à quarante centimètres, ils avaient un ventre rond comme une balle, une tête ronde, des jambes et des bras très minces, des yeux exorbités et des oreilles de lapin au sommet de leur tête. J'avais l'impression d'entendre des cascades de rires aigus et ravis lorsqu'ils sautaient, pirouettaient et luttaient joyeusement entre eux. Il y avait un sentiment de joie et de ravissement. L'un d'eux me monta dessus et s'assit sur mon épaule. Il éclata de rire et me dit que j'avais de très drôles d'oreilles. Souvent, après cela, je les vis sur la plage, lorsqu'un jour, marchant le long de Dublin Street, je fus soudainement conscient qu'ils étaient là à monter la colline en face de moi en gambadant avec de joyeux éclats de rire; à nouveau, l'un d'entre eux me monta sur l'épaule. "Qu'est-ce que vous faites ici ?" demandai-je. "Eh bien, tu vois," répliqua-t-il plutôt timidement, "nous t'aimons tous beaucoup et, comme tu n'es pas venu nous voir depuis quelque temps, on a pensé qu'on pourrait te rendre visite." "Ah, c'est charmant de votre part, mais que faites-vous de la ville, les bâtiments, les trottoirs, le trafic, le bruit et tous ces gens?" "Les gens ne nous dérangent pas, il y en a beaucoup sur la plage. Quant au reste, nous n'en sommes simplement pas conscients. En tout cas, nous avons apporté notre propre sable."

Sur cette joyeuse note, je conclurai cette causerie.



Site Autre Conscience, Autre Monde :  
<http://www.ac-am.fr>